



Aide à la Prédication
Dimanche le 8 mars 2015
Oculi
Luc 9, 57-62

Frédéric Gangloff
Lingolsheim

Réactions

- Toutes ces bonnes paroles étaient « valables » quand il y avait « urgence pour le royaume » ; depuis plus rien ne presse... Non ?
- Qu'est-ce que les renards et les oiseaux du ciel ont à voir avec le « Fils de l'homme » ?
- Encore des découpages bizarres dans notre plan de lectures bibliques de l'Uepal ! Je m'étonne que les vv. 51-56 ne soient pas pris en compte ? Ils forment cependant une grille de lecture permettant de mieux éclairer les vv. 57-62
- « Je te suivrai partout où tu iras » Ca ressemble à un cantique antédiluvien ?

Contexte

Notre péricope fait partie de cette première grande étape vers Jérusalem (9, 51-13, 21). 9, 51 forme un rouage essentiel de l'évangile de Luc. Jésus avait été reconnu, par Pierre, comme Messie (9/20) ; puis par deux fois, il a annoncé ce qui l'attendait et à ceux qui le suivaient (9/21-27 et 9/44ss). A présent, il lui faut affronter sa Passion et la mort, tout comme le serviteur souffrant en Ésaïe 50/7, il doit s'habituer à son masque de souffrance en *durcissant son visage*". On ne rigole plus ! La décision est prise ! Il ne tergiverse plus ! Il trace sa route sans pause ni s'attarder vers le but ultime : Jérusalem ! La Passion est en marche ! Et, à l'inverse des Actes, il traverse la Samarie pour pénétrer dans le Temple de Jérusalem (19, 44). Toutefois, on remarquera certains indices importants pour une meilleure appréhension de notre péricope :

1. En 9, 49-50, il y a une première mise au point de Jésus à l'égard de ses disciples tentés de se comporter comme les gardiens de la chasse gardée de l'évangile : « Jean, l'un des douze, dit à Jésus : Maître, nous avons vu quelqu'un chasser les esprits mauvais en ton nom, et nous avons voulu l'en empêcher, car il n'est pas avec nous pour te suivre. Jésus leur répondit : Ne l'empêchez pas : celui qui n'est pas contre vous est pour vous. »
2. Les vv. 51-56 et l'épisode du refus samaritain. Non pas que ce soit directement Jésus qui est visé, mais bien parce qu'il se dirige vers Jérusalem. Jacques et Jean se prennent pour Elie en faisant intervenir le feu du ciel pour détruire ces mécréants. Jésus leur passe « un sacré savon », selon l'expression bienheureuse de Maillot, en les rappelant à leur véritable vocation. Les disciples embauchent le Dieu du ciel pour leurs sales besognes, à la manière de certains fanatiques aujourd'hui, prétendant ouvrir ou fermer le ciel aux uns et juger les autres en les condamnant. Est-ce aussi une

manière de dire que, même avec Jésus, on ne peut être toujours dans la réussite et dans la gloire. Même lui a connu des échecs et des villages qui ne l'ont pas reçu ! Tout à coup suivre, ce n'est pas se mettre à la place de... Ni suppléer aux défaillances du Maître...C'est préparer sa venue...

3. Les versets 51-56 et le v. 61 sont inhérents au matériau lucanien alors que les vv. 57-60 se retrouvent en Mathieu 8, 18-22.

Éléments de lecture

Mentionnons le thème principal qui « semble » être le fil directeur de l'ensemble. L'idée de suivre, accompagner, être disciple. Je dis « semble » parce que rien n'est moins sûr après une lecture approfondie...

v. 58 : L'accent est sur l'impossibilité pour le fils de l'homme de pouvoir incliner, poser, reposer sa tête...

v. 59 : « *Laisse les morts enterrer leurs propres morts* » Est-ce une allusion à la résurrection ? Ou bien un avertissement à ne pas faire du christianisme un simple mémorial funéraire puisque Jésus est ressuscité ?

v. 61 : La traduction soft « *prendre congé de ceux qui sont dans ma maison* » n'est peut-être pas assez adaptée. Il est question d'une rupture, de dire adieu, de se détourner voire de se séparer de... Il ne semble pas non plus que l'individu demande un délais pour assurer ses biens, au cas où...

Éléments de commentaire

Le disciple « tout feu, tout flamme » (vv. 57-58)

Scène classique du judaïsme rabbinique. Un homme se choisit son maître auquel il va s'attacher, quittant les siens pour une période déterminée et habiter dans la demeure de son maître. Pas de chance, Jésus n'est pas comme les autres rabbins. Il n'a pas « pignon sur rue ». Sa vie n'est pas un long fleuve tranquille. Il peut être rejeté, comme dans le village précédent, ou pourchassé, sans havre de paix où se réfugier. Et pourtant, il s'agit du fils de l'homme. Logiquement c'est celui qui vient en gloire et prend toute sa place au moment du jugement dernier...Ici c'est plutôt l'impuissance et la mort sur la croix. Celui qui veut suivre Jésus n'est pas prêt de s'installer à demeure. Il ne sait de quoi son lendemain sera fait ! La mention du renard et de sa tanière me fait penser à un autre verset de Luc proche de celui-ci, en Luc 13, 32-33 : « *Il leur répliqua : Allez dire à ce renard (Hérode), aujourd'hui et demain, je chasse les démons et je fais des guérisons ; le troisième jour je suis au but. Mais il faut que je continue ma route aujourd'hui, demain et le jour suivant, car il n'est pas possible qu'un prophète meure en dehors de Jérusalem* » De plus, les oiseaux du ciel en Mathieu 13, 32 font leurs nids dans les branches de la graine de moutarde, elle-même une image des potentialités de croissance énormes de la foi.

Le disciple appelé qui pose une condition (vv. 59-60)

Jésus reprend l'initiative dans cette scène. C'est cela qui le différencie réellement des maîtres de son époque ; c'est lui qui choisit ses disciples. Ici, « l'élus » manifeste une priorité légitime, ensevelir son père, un devoir filial essentiel dans le judaïsme (Ex 20, 12). D'ailleurs ce n'est que l'affaire de quelques heures, voire

de jours. Le fameux jeu de mots sur les morts qui enterrent leurs morts peut être interprété comme des morts spirituels ou ceux étouffés par la Loi et qui rejettent la Bonne Nouvelle du royaume. Une urgence passant bien avant toutes les conventions et les liens familiaux. Jésus n'est pas à son coup d'essai ; il en a fait l'expérience dans sa propre famille. Cette urgence du royaume n'a jamais dispensé l'Église primitive de faire des enterrements. Actuellement, notre société cherche à évacuer la mort de notre quotidien, à l'aseptiser ou la rendre presque lisse. Et pourtant, c'est justement encore l'une des rares occasions où on peut annoncer la Bonne Nouvelle !

Un nouveau champ « Élisée » ? (vv. 61-62)

Lorsque l'on creuse son sillon, on ne peut plus regarder en arrière. Une fois la main mise à la pâte, il faut terminer... La pression familiale, les conventions, tout cela peut être un carcan mortifère qu'il faut pouvoir laisser derrière soi. L'enthousiasme du début peut s'éroder ; ce qui est demandé c'est une détermination absolue ! Cette dernière scène est partiellement un décalque de la vocation d'Élisée (1 Rois 19, 19-21) :

19. Il partit de là et trouva Élisée, fils de Shafath, qui labourait ; il avait à labourer douze arpents, et il en était au douzième. Elie passa près de lui et jeta son manteau sur lui. 20. Élisée abandonna les bœufs, courut auprès d'Elie et dit : « Permits que j'embrasse mon père et ma mère et je te suivrai. » Elie lui dit : « Va ! Retourne ! Que t'ai-je donc fait ? (autre traduction possible : Va, reviens, à cause de ce que j'ai fait pour toi !) » 21. Élisée s'en retourna sans le suivre, prit la paire de bœufs qu'il offrit en sacrifice ; avec l'attelage des bœufs, il fit cuire leur viande qu'il donna à manger aux siens. Puis il se leva, suivit Elie et fut à son service.

Elie est-il moins exigeant que Jésus ? L'ambiguïté demeure dans la réponse évasive d'Elie. Toujours est-il qu'Élisée s'octroie le « droit » d'embrasser ses parents, de sacrifier ses bêtes et de donner un repas d'adieu à son cercle d'amis. Ce qui est aussi une manière assez radicale de rompre avec sa vie antérieure. Paradoxalement, si les disciples ont bien tout abandonné pour suivre Jésus, ils n'en sont pas moins retournés chez eux également et à leurs occupations, évangélisant avec leurs familles (1 Co 9, 5). La pointe n'est donc pas tant de tout larguer pour suivre Jésus, mais d'être conscient qu'il faut sans cesse dans nos différents contextes mettre la priorité sur l'annonce de la Bonne Nouvelle ! En paroles et aussi en actes...

Quelques idées pour la prédication

Au commencement, il y a la détermination...

Il y a des décisions lourdes de sens et qui déterminent une existence entière. Jésus est arrivé à la croisée de ses chemins... Déjà, lors de la tentation au désert, il aurait pu y céder et cela nous aurait drôlement arrangé. Maintenant, il prend avec courage la route de Jérusalem...La tueuse de prophète...Il rend son visage dur comme de la pierre, il se métamorphose en mode « guerrier ». Le Christ se blinde, il ne se dérobera pas... Du coup, je me demande comment était son visage avant ? Souriant, détendu, avenant ? Riait-il ? Était-il insouciant ? Et toute cette popularité qui aurait pu le griser et le faire surfer sur la vague de la popularité ? Il y renonce

pour endosser la « peau » du serviteur souffrant. Il ne peut plus faire machine arrière ! Il trace la route vers son calvaire et, chemin faisant, ses disciples ont du mal à le suivre et d'autres n'ont pas la même détermination. Un peu à notre image... Quand il faut foncer, on préfère mettre les pieds sur le frein...

Sa garde rapprochée en mode « terroriste »

Curieux épisode que celui de ce petit village samaritain qui refuse de l'accueillir. Soit dit en passant, la raison est tout à fait légitime ; Jérusalem est (déjà) une sacrée pomme de discorde entre les juifs et les Samaritains. Il s'agit des seuls Samaritains vus de manière négative par Luc, lui qui est plutôt pro-samaritain. Mais surtout resurgissent les vieux réflexes (démons ?) chez les disciples, ce vieux fond de rancœur... Finalement ce sont des hérétiques, d'anciens païens, le feu du ciel semble tout indiqué pour les mettre au pas (quelques bombes bien placées...) Et comme Jésus est plus grand qu'Elie, ce n'est qu'une simple formalité ! Et surtout, ce n'est que justice ! Quelques dommages collatéraux sur le chemin de victoire et de triomphe vers Jérusalem. S'il refusent de se convertir ces samaritains, y-a-qu'à les détruire ! Faut se donner les moyens et les plus craintifs se convertiront bien vite tellement ils auront la trouille de subir le même sort. Mais voilà, ce Jésus aussi déterminé soit-il, n'envisage pas une solution dans la contrainte et la violence. Au contraire, il leur souffle dans les « bronches », les remet à leur place... Si seulement on pouvait faire de même avec certains, leur mettre un coup de pied au c... avant qu'ils ne passent à l'acte ! Et puis, il y a cette fameuse liberté d'accepter ou de refuser... Si c'est ainsi ! Partons pour un autre village... Quelle déculpabilisation et libération ! Avec Jésus nous ne sommes pas toujours dans les succès « foudroyant », mais aussi dans les échecs retentissants, sans pour autant s'appesantir sur les uns ou sur les autres, mais mettre le cap sur une nouvelle destination... Signalons néanmoins, que Jacques et Jean ne sont pas disqualifiés pour autant ni virés du cercle des disciples... C'est aussi avec des profils pareils que Jésus continue jusqu'au bout et en appellera d'autres « terroristes » pour annoncer la Bonne Nouvelle. Et si des « terroristes convertis » étaient les meilleures recrues ?

Candidat volontaire et spontané

Voilà une recrue intéressante, pleine de bonne volonté, pleine d'enthousiasme débordant qui se propose. Et Jésus de doucher son zèle. Aurait-il discerné chez ce candidat une tendance à s'encroûter, devenir pantouflard ? Être disciple de Jésus, c'est donc renoncer à poser sa tête quelque part. Non pas qu'il doit renoncer à son identité propre pour être de partout, mais qu'il doit être prêt à ne pas s'installer en un lieu précis ni peut-être de s'attacher à une personne comme le Christ auprès duquel nous voudrions tous, ne serait-ce qu'un instant éphémère, reposer notre tête le plus longtemps possible. Non pas le type du disciple SDF (Sans domicile fixe), même si ce terme n'est plus utilisé actuellement, mais bien plutôt un disciple SEF (sans enracinement fixe, si ce n'est que le Christ) de manière à pouvoir s'enraciner partout à travers la mobilité. Car avant d'être juif avec les juifs et grec avec les grecs, il faut être bien dans sa tête !

Candidat « Wanted »

Nous retrouvons la manière de faire de Jésus. Il tient à sélectionner lui-même ses disciples sur le terrain. Lorsqu'il appelle, son appel ne souffre d'aucune excuse ni d'aucuns délais. Pas moyen non plus de négocier même si c'est pour de bonnes raisons. L'annonce du règne prime sur tout le reste. Cela bouleverse tout jusqu'aux commandements fondamentaux pourtant ordonnés par Dieu. Dans ces mots, non pas de simples paroles mais de véritables actes car Jésus a enfreint nombres de commandements du même type pour l'urgence du royaume. Lorsque l'on aime, cela exige de grands sacrifices. Il y a dans cette injonction du Christ un nouvel élément de déculpabilisation pour nous. La priorité doit être notre mission. Des choix devront être faits en conséquence. Il ne faudra pas se sentir coupable de manquer d'autres obligations si nous avons décidé de nos priorités.

Candidat oui ! Mais avant...

Voilà un candidat tout à fait avisé et même très organisé. Par ailleurs Luc, à travers la parabole de la tour, ne fait-il pas l'éloge du disciple sage, réfléchi, qui prend un moment de réflexion et qui compte ses « billes » avant de voir s'il a les moyens de suivre le maître. Or, ici, le délais invoqué est plus que raisonnable, Élisée l'a bien obtenu lui, et il est devenu un homme de Dieu illustre... C'est oublier que Jésus a fait le choix d'aller résolument de l'avant, vers la passion et la croix. Il est en train de s'arracher à son confort et à son cercle de disciples pour aller, seul, vers son calvaire. Il ne peut se retourner, ou se détourner de son but...Peut-être a-t-il l'intuition, que s'il le faisait, il ne pourrait plus avancer... Il n'est même plus vraiment question de suivre simplement Jésus, mais d'initiative personnelle. Les candidats se disent tous prêts à suivre Jésus, mais ce qu'il attend d'eux c'est qu'ils aillent leur propre chemin. Au premier, il est demandé de ne pas s'attacher à des lieux ni à la personne du Christ afin d'être libre de s'enraciner partout et de s'émanciper; Au second, il est demandé de se débarrasser des carcans conventionnels et des liens qui étouffent pour revivre et annoncer cette résurrection à travers le règne de Dieu ; Au troisième, il est demandé de tracer son propre sillon sans regarder en arrière car le royaume est toujours en avant de nous ! Des candidats pour une Église jamais vraiment installée mais en mission d'urgence ! Même après 2000 ans !

